

» fondée par Jeanne Jugan, en 1839 en Bretagne. «*J'étais absolument certaine que le Seigneur me voulait là et je n'ai jamais douté de ma vocation*», relit la quadragénaire. Elle est reconnaissante envers sa famille d'avoir respecté son choix, et lui rend visite tous les trois ans.

Car entre-temps, il a fallu s'envoler pour la France. En 1997, elle rejoint le noviciat à la maison mère de Saint-Pern, en Ille-et-Vilaine, et, après une année doctrinale à Paris, prononce ses vœux perpétuels en 2004.

«*Le Seigneur m'a guidée*», assure la Petite Sœur des Pauvres qui, entourée de huit Sœurs de sept pays différents et d'une équipe médicale et administrative, dirige aujourd'hui l'établissement accueillant une centaine de résidents, tout en étudiant le droit et la gestion de la santé à l'université catholique de Rennes. Un emploi du temps serré qui ne l'empêche pas de rayonner d'une joie profonde. Soignants, cuisiniers, lingères, technicien de maintenance, etc., chaque jour, la responsable

fait le tour du personnel. Entre les offices et les temps communautaires, quand elle n'étudie pas ses cours, elle aide volontiers pour une toilette ou le repas d'un résident. «*On a tout reçu gratuitement. Alors nous devons donner gratuitement et avec joie*», insiste Sœur Mary-Joseph, imprégnée, par sa culture, d'un «*grand respect pour les aînés*». «*Notre fondatrice, sainte Jeanne Jugan, disait: "N'oubliez jamais que le pauvre, c'est notre Seigneur."* Alors, quand la fatigue rend irritable, il vaut mieux s'éloigner deux minutes dans le couloir, et revenir plus disponible ensuite.»

La Mère supérieure connaît tous les résidents. «*Notre charisme est de les accompagner jusqu'au bout. Je me souviens d'un homme qui avait peur, non pas de la mort, mais de la manière dont il allait mourir. Sa maladie a permis qu'il parte sans en être vraiment conscient. Il est mort en paix*», raconte la religieuse, habitée par la parole de Dieu: «*Je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps*» (Mt 28, 20). ■

## « Je contemple quotidiennement le mystère de la vie »

SŒUR MARIE-SOPHIE, PETITE SŒUR DES MATERNITÉS CATHOLIQUES

«**J'** ai toujours eu à cœur de servir la vie naissante », confie Sœur Marie-Sophie. Cette infirmière puéricultrice de 46 ans n'est pas entrée dans cette congrégation par hasard.

Originaire de Marseille, c'est au collège qu'elle entend un premier appel de Dieu. «*J'ai compris que si j'étais là aujourd'hui, c'était parce qu'il me créait à chaque instant. Ça m'a bouleversée. Et je me suis demandé comment lui répondre.*»

En première année d'école d'infirmière, c'est la révélation: elle entrera chez les Petites Sœurs des Maternités catholiques, qu'elle connaît bien, car celles d'Aix-en-Provence ont vu naître ses petits frères et sœurs. Cette congrégation apostolique fondée en 1930 accompagne la famille et la vie naissante. Une cause qui importe à la jeune fille, alors engagée à Mère de Miséricorde, une chaîne de prière qui soutient les mamans qui se posent la question d'interrompre leur grossesse.

À la maternité Sainte-Félicité à Paris, chaque naissance est une fête: la cloche retentit trois fois lorsqu'un bébé voit le jour. «*Quand on l'entend, on récite la prière d'offrande du nouveau-né: "Père saint, pour réjouir ta paternité, nous t'offrons un fils..."*», explique Sœur Marie-Sophie. Depuis son arrivée à la maternité en 2007, la religieuse à l'habit blanc partage son quotidien entre l'oraison silencieuse, la prière, la vie communautaire avec les huit autres Sœurs, et le soin des «*petits bébés fragiles*» et de leurs parents dans son service de néonatalogie.

Soixante-deux lits, neuf salles d'accouchement... Dans cet établissement, toutes les familles apprécient «*le petit supplément*



Sœur Marie-Sophie est responsable du service néonatalité de la maternité Sainte-Félicité, à Paris. Ici, avec Aaron.

JOSEPH MELIN POUR FC

d'âme, la paix et la tranquillité». Est-ce en raison de l'existence de la chapelle située au cœur de l'établissement? «*Les Maternités catholiques offrent les mêmes services que les autres maternités, mais se différencient par la présence de la congrégation et l'ancrage dans le Seigneur qui porte tout. Cela nous donne une vraie force*», souligne Sœur Marie-Sophie.

Et des forces, elle en a parfois besoin, comme quand il faut accompagner un couple qui vient d'apprendre la mort in utero de son bébé. Ou soutenir des parents qui ont fait le choix de donner naissance à un bébé qui ne vivra que quelques heures. «*Nous les voyons arriver anéantis... Et, chaque fois, je suis témoin des ressources insoupçonnées qu'ils ont en eux pour vivre ces événements. Après tout le temps nécessaire passé auprès d'eux, je les vois repartir en paix, parce que leur bébé a vécu sa petite vie jusqu'au bout*», confie la religieuse qui ne cesse de «*contempler quotidiennement*» le mystère de la vie. ■